sacram eodem. — M^r. S. continue: hina gegen schossen sie ihre Pfeile durch die Fenster auf ihn, und einer durchrennte ihn endlich mit einer Lanze, die er ebenfalls durch das Fenster auf ihn geworfen. Qu'on combine ce récit avec celui de Wittikind qu'il a prétendu rendre. *Cùmque ex adverso telis urgeretur, Thiatholdus quidam nothus Cobbonis cum conviciis ei vulnus inflixit, ilicòque ab eo recepit. . . . Quidam autem militum Maincia vocabulo per fenestram altari contiguam lanceà a tergo perfossam ibi secus aram extinxit Tanctmarum.* — M^r. S. n'est pas plus exact dans le rapport qu'il fait du supplice des autres révoltés. Otto, dit-il, noch nicht zufrieden damit (comme s'il avoit dû l'être) ließ das Urtheil über dessen vornehmste Anhänger sprechen, und sie demselben gemäß aufhängen: C'est toujours Wittikind qu'il cite; écoutons maintenant cet écrivain. *Earum rerum Rex ignarus & absens cùm audisset. . . . Miseratus autem fratris fortunam. . . . Theodoricum & tres amica illius filios, qui Tanctmaro manus junxerant, lege Francorum damnatos strangulà fecit deficere.* Ne valoit il pas mieux spécifier les suppliciés que de laisser croire au lecteur qu'Otton en fit tuer un grand nombre? — M^r. S. ajoute que " Frédéric archevêque de Mayence fut envoié vers Everard, duc de Franconie, conjuré avec Tanctmar, & qu'il lui promit *un entier pardon* (Wittikind ne dit pas cela); mais que le Roi aiant envoié ce duc en exil, le prélat fut depuis